



La carte de l'immigration se redessine

• L'évolution des flux, tributaire de la situation post-printemps arabe

• Fuite des cerveaux: record détenu par les Marocains selon l'OCDE

• Transferts de fonds des MRE: 6% du PIB

LES effectifs, la structure et la qualité des flux migratoires de la région Mena vers l'Europe sont en complète mutation. Plus nombreuse, qualifiée, féminisée, la migration devient un enjeu stratégique pour les pays d'origine. Ce nouvel enjeu, traité dans le rapport de l'OCDE «Resserrer les liens avec la diaspora – Moyen-Orient Afrique du Nord», en dit long sur l'intérêt suscité auprès des états récipiendaires. Au Maroc, principalement, ainsi que le soulignent les auteurs du rapport, les transferts de fonds de la diaspora représentent quelque 6% du PIB. Ces transferts ont triplé entre 2000, date à laquelle ils ne dépassaient pas les 2,2 milliards de dollars, et 2008. En 2010, ils se sont stabilisés vers les 6,5 milliards de dollars. Cette augmentation n'est pas spécifique au Maroc, puisque les transferts des immigrants de la région étudiée sont passés de 11 milliards de dollars en 2000 à 41 milliards en 2010. Au Maroc d'ailleurs l'OCDE précise que cette évolution n'est pas corrélée à celle du nombre d'im-



L'OCDE cite le Maroc en exemple à plus d'un titre, notamment en matière de capitalisation sur la qualification des MRE. L'Anapec ainsi que le Club France Maroc ont vocation à rationaliser l'information sur les opportunités d'emploi à l'étranger et établir des liens entre les étudiants de l'enseignement supérieur français avec les acteurs économiques marocains (Ph. Archives de L'Economiste)

migrants qualifiés, notamment en provenance des pays du Golfe. Les Marocains tiennent le haut du pavé en France, avec 20% de migrants qualifiés, ainsi que le souligne l'OCDE.

Pour les pays d'origine, cela se traduit par une fuite des cerveaux, qui est particulièrement importante au Maroc, avec un taux record dans la région s'élevant à 16%. Il est suivi de l'Algérie, le Koweït et la Syrie, avec 13% chacun. Certains secteurs sont prisés, particulièrement par les Marocains, comme les métiers de la santé. Médecins ou infirmiers, ils sont nombreux à tenter leurs chances au-delà des frontières.

Pourtant, trouver du travail n'est pas chose facile a priori, pour les ressortissants de la région Mena. Leur taux

des pays embauchaient dans les chemins de fer ou dans les travaux publics, au-

jourd'hui une grande partie de la main-d'œuvre non qualifiée est recherchée dans des secteurs tels que l'agriculture et le bâtiment. Le rapport l'explique comme étant dû en partie au choix historique de la Belgique, de la France et des Pays-Bas d'importer de la main-d'œuvre non qualifiée. Le premier choc pétrolier les a poussés à changer de politique d'immigration, mais les habitudes se sont maintenues, malgré une sensible chute. Le Maroc est ainsi devenu, après l'Algérie, l'un des plus importants corridors migratoires. Aujourd'hui, 800.000 personnes nées au Maroc résident en France, et le flux moyen s'est stabilisé autour des 20.000 immigrants par an. Près de 500.000 autres se sont établis en Espagne. La vague d'intérêt pour ce pays est d'ailleurs plus récente. Elle date de la fin des années 90 et le début des années 2000, et la croissance économique importante qui les a accompagnés. □

Rime AIT EL HAJ

Les effets de la crise

LA crise est en train de changer la donne. Bon nombre de Marocains résidant en Espagne ont déjà regagné leurs pénates (voir L'Economiste n°3811 du 29/06/2012).

Le printemps arabe contribue à redessiner la carte des flux migratoires dans la région. Un rapide processus de démocratisation ralentira le processus, tandis que le maintien de ce climat instable influencera directement la situation économique, et donnera un coup de fouet aux mouvements migratoires, est-il indiqué dans le rapport. □

migrants. Elle serait plus du fait de la hausse des sommes envoyées.

Véritable manne pour les pays d'origine, ces transactions ne sont ni plus ni moins qu'une fuite de capitaux pour les pays d'accueil. Ce qui pousse certains pays à filtrer les entrées, en fonction de leurs besoins, et de la qualification des immigrants. La Grande-Bretagne, les Etats-Unis et le Canada suivent cette stratégie depuis des années, et elle porte ses fruits puisque ces pays regorgent de

de chômage y est de 16,7%, alors que le taux d'emploi moyen est à peine de 47,5%. Pour les locaux, le chômage moyen est de 7,6%, et l'emploi moyen de 58,5%. Les femmes immigrées ont encore plus de mal à trouver du travail, leur taux d'emploi différent de 25 points de celui de leurs homologues masculins.

Toutefois, les migrants africains à destination de l'Europe s'inscrivent, globalement, dans le court terme et une qualification minimale. Si hier la plupart